

PAYS DU GROUPE 1

SÉRIES ES / S

Objet d'étude : Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.

Corpus :

Texte A : Philippe DESPORTES, Sonnet XXXVIII, *Les Amours d'Hippolyte*, 1573.

Texte B : François-René de CHATEAUBRIAND, « La Forêt », *Œuvres complètes*, 1828.

Texte C : Charles BAUDELAIRE, « A une heure du matin », *Le Spleen de Paris*, 1869.

Texte D : Marcel MARTINET, « Ce dont il me souvient... », *Une feuille de hêtre*, 1938.

Texte A : Philippe DESPORTES, Sonnet XXXVIII, *Les Amours d'Hippolyte*, 1573.

A pas lents et tardifs tout seul je me promène
Et mesure en rêvant les plus sauvages lieux ;
Et pour n'être aperçu, je choisis de mes yeux
Les endroits non frayés¹ d'aucune trace humaine.

Je n'ai que ce rempart pour défendre ma peine,
Et cacher mon désir aux esprits curieux
Qui, voyant par dehors mes soupirs furieux,
Jugent combien dedans ma flamme est inhumaine.

Il n'y a désormais ni rivière ni bois,
Plaine, mont ou rocher, qui n'ait su par ma voix,
La trempe de ma vie à toute autre célée².

Mais j'ai beau me cacher je ne puis me sauver
En désert si sauvage ou si basse vallée
Qu'amour ne me découvre et me vienne trouver.

1. Frayés : fréquentés.

2. Célée : gardée secrète.

Texte B : François-René de CHATEAUBRIAND, « La Forêt », *Œuvres complètes*, 1828.

[Ce poème de jeunesse a été publié dans la revue Les Annales romantiques en 1828.]

Forêt silencieuse, aimable solitude,
Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !
Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,

J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude¹ !
 Prestiges² de mon cœur ! je crois voir s'exhaler
 Des arbres, des gazons une douce tristesse :
 Cette onde que j'entends murmure avec mollesse,
 Et dans le fond des bois semble encor m'appeler.
 Oh ! que ne puis-je, heureux, passer ma vie entière
 Ici, loin des humains !... Au bruit de ces ruisseaux,
 Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,
 Qu'ignoré je sommeille à l'ombre des ormeaux !
 Tout parle, tout me plaît sous ces voûtes tranquilles ;
 Ces genêts, ornements d'un sauvage réduit³,
 Ce chèvrefeuille atteint d'un vent léger qui fuit,
 Balancent tour à tour leurs guirlandes mobiles.
 Forêts, dans vos abris gardez mes vœux offerts !
 A quel amant jamais serez-vous aussi chères ?
 D'autres vous rediront des amours étrangères ;
 Moi de vos charmes seuls j'entretiens les déserts.

1. Libre d'inquiétude : libéré de toute inquiétude.
2. Prestiges : au sens ici d'illusion.
3. Un sauvage réduit : un abri sauvage.

Texte C : Charles BAUDELAIRE, « A une heure du matin », *Le Spleen de Paris*, 1869.

A UNE HEURE DU MATIN

Enfin ! seul ! On n'entend plus que le roulement de quelques fiacres attardés et éreintés. Pendant quelques heures, nous posséderons le silence, sinon le repos. En fin ! la tyrannie de la face humaine a disparu, et je ne souffrirai plus que par moi-même.

Enfin ! il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ! D'abord, un double tour à la serrure. Il me semble que ce tour de clef augmentera ma solitude et fortifiera les barricades qui me séparent actuellement du monde.

Horrible vie ! Horrible ville ! Récapitulons la journée : avoir vu plusieurs hommes de lettres, dont l'un m'a demandé si l'on pouvait aller en Russie par voie de terre (il prenait sans doute la Russie pour une île) ; avoir disputé généreusement contre le directeur d'une revue, qui à chaque objection répondait : « — C'est ici le parti des honnêtes gens, » ce qui implique que tous les autres journaux sont rédigés par des coquins ; avoir salué une vingtaine de personnes, dont quinze me sont inconnues ; avoir distribué des poignées de main dans la même proportion, et cela sans avoir pris la précaution d'acheter des gants ; être monté pour tuer le temps, pendant une averse, chez une sauteuse¹ qui m'a prié de lui dessiner un costume de Vénustre² ; avoir fait ma cour à un directeur de théâtre, qui m'a dit en me congédiant : « — Vous feriez peut-être bien de vous adresser à Z... ; c'est le plus lourd, le plus sot et le plus célèbre de tous mes auteurs, avec lui vous pourriez peut-être aboutir à quelque chose. Voyez-le, et puis nous verrons ; » m'être vanté (pourquoi ?) de plusieurs vilaines actions que je n'ai jamais commises, et avoir lâchement

nt nié quelques autres méfaits que j'ai accomplis avec joie, délit de fanfaronnade, crime de respect humain ; avoir refusé à un ami un service facile, et donné une recommandation écrite à un parfait drôle ; ouf ! est-ce bien fini ?

Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'engueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit. Âmes de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés, fortifiez-moi, soutenez-moi, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde, et vous, Seigneur mon Dieu ! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes, que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise !

1. Sauteuse : femme aux mœurs légères.
2. Vénustre : déformation du nom de Vénus.

Texte D : Marcel MARTINET, « Ce dont il me souvient... », *Une feuille de hêtre*, 1938.

Ce dont il me souvient
C'est du sombre besoin
Qui me forçait alors à fuir, à fuir au loin,
C'est du besoin de solitude et de retraite
Qui repoussait de moi l'humanité déserte.

Je ne pouvais plus, je ne pouvais plus rester parmi les hommes.
J'avais donné beaucoup, j'avais tout donné peut-être,
A qui, à qui et pour quoi avais-je donné tant d'amour ?
Nous traversions de ces sombres jours
Où les hommes épuisés s'abandonnent.

Je ne doutais pas de leurs lendemains et de leurs réveils,
Mais j'étais épuisé moi-même
Et j'avais gagné mon droit à la solitude,
A quitter les hommes, leur terrible multitude,
A m'écarter d'eux pour pouvoir leur revenir,
Et maintes choses vitales
Moi aussi m'avaient quitté,
La disponibilité
De mon corps et de mon âme
Et l'amour et l'amitié
S'éloignaient de mon passage.
Pour ne rien renier et pour ne pas trahir
Comme il me fallait fuir !

Et c'est alors dans ma retraite
Qui a duré beaucoup d'années,
Que j'ai fait cette découverte,
La découverte d'un témoin

que jamais je n'avais cherché.

Voyage, grand voyage !
Je ne rapporte rien
Que cette feuille d'arbre,
La petite feuille de hêtre.

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Que recherchent les poètes du corpus dans la solitude ?

II - Travail d'écriture (16 points) :

Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Chateaubriand (texte B).

Dissertation

Selon vous, l'écriture poétique doit-elle nécessairement s'inspirer de l'expérience personnelle des poètes ?

Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus, ainsi que sur les textes et les œuvres que vous avez lus et étudiés.

Invention

Dans un poème en prose, vous raconterez et célébrerez un moment privilégié en compagnie des autres. Votre texte commencera par « Enfin ! réunis ! ».

Votre poème comportera au moins une trentaine de lignes